

Le grand séminaire de Montauban

Du couvent des Capucins au Grand Séminaire, en passant par la maison de réclusion, la filature de laine, l'hôpital militaire et le lycée de garçons

Historique



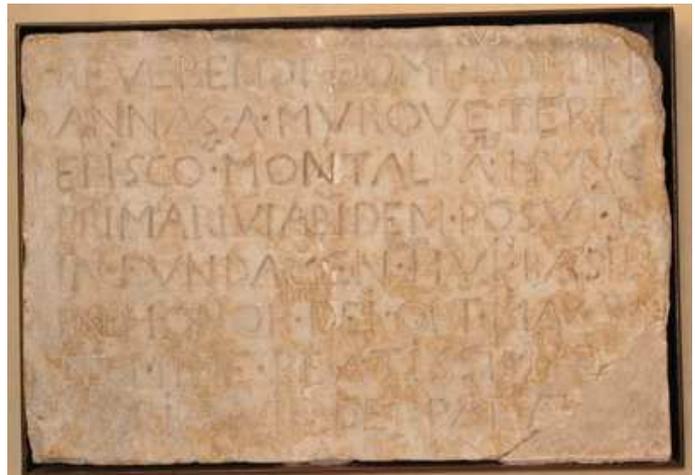
1627, 20 août :

Au lendemain de la prise de La Rochelle, Montauban, la place forte protestante, la cité rebelle qui six ans plus tôt avait tenu tête aux armées royales, ouvrait toutes grandes ses portes au cardinal de Richelieu. Une page de l'histoire de la ville se tournait.

La reconquête catholique commençait alors avec le retour de l'évêque, des deux chapitres de chanoines et des ordres religieux. Louis XIII, par ailleurs, avait pris la décision d'envoyer dans les anciennes villes huguenotes du royaume des Capucins chargés de prêcher des missions et de ramener peu à peu la population au catholicisme. Les Capucins, ainsi dénommés à cause du grand capuchon de leur froc, appartenant à une branche de l'ordre fondé par saint François d'Assise. A Montauban, ces religieux s'installèrent au quartier Montmurat sur un vaste terrain libéré par la démolition des fortifications du siège de 1621, et que le roi leur avait concédé. Avec les Jésuites, des nouveaux venus eux aussi, ils constituèrent le fer de lance de la Contre-Réforme

1631, 26 août

Le jour de la Saint Louis, et ce n'était pas là un hasard, l'évêque, **Anne de Murviel** procéda à la bénédiction solennelle de la première pierre du couvent. Sur le mur du cloître, du côté de la chapelle, une inscription en latin gravée dans la pierre, commémore cette cérémonie. Les travaux furent rondement menés, puisque nous savons que le roi Louis XIII, de passage à Montauban le 2 novembre 1632, put "entendre la messe aux Capucins". Et l'année suivante, les bâtiments étaient achevés.



Après leur installation, les religieux ont bénéficié des grands travaux d'urbanisme entrepris dans ce quartier par les intendants de la généralité, construction des quais de rive droite du Tarn, ainsi que du pont sur le ravin de la Mandoune par l'intendant Pellot, aménagement par l'intendant Foucault du vaste cours qui a gardé son nom. Les Capucins ont occupé les lieux un siècle et demi durant. Dispersés à la Révolution, ils ne retourneront jamais à Montauban. Et leur souvenir n'est plus conservé aujourd'hui que par l'étroite **rue des Capucins** logée entre la D.D.E. et leur ancien couvent. Quant à ce dernier, après sa vente comme bien national, il servit de maison de réclusion pour les suspects et les prêtres réfractaires pendant la Terreur. Puis, la tourmente passée, Pierre Garrisson, membre d'une vieille famille protestante de



1833, 2 juillet

Un violent incendie fait plusieurs victimes et détruit une partie des bâtiments, notamment la façade sur le quai. La reconstruction demandera plusieurs années. En 1848, l'évêque, Monseigneur Doney, confia l'établissement aux Jésuites, en même temps que le

1824, 22 novembre

Répondant à une requête de l'évêque de Montauban, l'État rachète l'ancien couvent pour y loger maintenant le grand séminaire diocésain. Le rétablissement du diocèse, annoncé par le décret impérial de 1808 créant le département du Tarn-et-Garonne, était devenu effectif seulement en 1823, sous la Restauration. L'année suivante, le nouvel évêque, Monseigneur de Cheverus, montait sur le siège épiscopal, et son premier souci fut la remise en marche des grands rouages du diocèse, à commencer par la formation des futurs prêtres. Dans le cadre de la Contre-Réforme, un premier séminaire

Petit Séminaire qui, à proximité, occupait les locaux actuels du collège Saint-Théodard. Ils y restèrent jusqu'à la dissolution de la Compagnie de Jésus en 1881. Le clergé diocésain prit alors la relève.

confié aux Lazaristes, avait été ouvert à Montauban en 1660 à l'extrémité du faubourg du Moustier, sur l'emplacement de l'évêché actuel. Mais en 1792, ses bâtiments, classés parmi les biens nationaux, furent vendus aux enchères, puis démolis.

1914

Comme la plupart des établissements d'enseignement de la ville, le Grand Séminaire se voit réquisitionné par le Service de Santé militaire et devient, pour la durée de la guerre, l'hôpital temporaire n°12.

1957

Le Grand séminaire est transformé en Séminaire des vocations d'aînés, avec la mission de préparer l'entrée au séminaire de région, à Toulouse, des jeunes désireux d'accéder à la prêtrise. Mais, avec la crise des vocations sacerdotales, il doit fermer ses portes à son tour. En 1971 enfin, les bâtiments abritent pour quelques années encore les élèves des grandes classes de Saint-Théodard.

Le monument



Du couvent des Capucins de l'époque Louis XIII, il subsiste aujourd'hui, outre le plan d'ensemble des bâtiments, **l'intérieur de la chapelle**

et surtout **le cloître** aux arcades en plein cintre reposant sur des piles carrées. D'un classicisme très sobre, excluant tout décor peint ou sculpté, conforme à l'idéal de pauvreté des frères capucins, il apparaît en même temps; comme caractéristique de l'architecture conventuelle du XVII^e siècle à Montauban. La même austérité se retrouve aux cloîtres des Carmélites, des Clarisses, des Jacobins ou des Augustins, ses contemporains.





Nous ne savons rien de l'ordonnance que pouvait présenter **la façade** primitive, avant l'incendie de 1833, sinon qu'elle comptait un étage de moins. La façade actuelle qui s'étire le long du quai, monumentale, s'intègre dans ce magnifique panorama qualifié souvent de "front du Tarn".

Elle s'encadre de deux pavillons coiffés d'un fronton triangulaire créant ainsi une certaine unité avec les frontons des bâtiments voisins, collège Saint-Théodard et ancien couvent des Carmélites. Au bas de chaque pavillons, un portique dorique avec ses lourdes colonnes de pierre et son entablement en avancée sur le mur, donne accès d'un côté au cloître, de l'autre à la chapelle. L'ensemble est très représentatif de l'architecture néo-classique de brique, à l'honneur dans la cité d'Ingres au cours de la première moitié du XIX^e siècle.



Texte J.C Fau



Photos accoz d'I

Le Grand séminaire est aujourd'hui un hôtel-restaurant.